



SOUVENIR

A. V. G.

Vous souvient il de ce beau jour,
Où par un doux regard d'amour,
Brunette, ma mie,
Nos cœurs trahissaient leurs secrets
Et spontanément se juraient :
Amour pour la vie ?

Ephémères sont les beaux jours ;
Ils s'en vont, vifs en leur cours,
Comme l'hirondelle
Qui passe. Un tendre souvenir
Reste et console en l'avenir
Si l'on est fidèle.

Vous souvient-il de ce beau jour,
Où nos regards brillants d'amour
Dirent notre pensée ?
Pour marquer ce jour de bonheur
Je reçus de vous une fleur,
Une belle pensée.

Les arbres ont deux fois, depuis,
Couvert le sol de leurs débris
A la bise automnale,
Et deux fois j'ai revu vos traits
Que j'aimerais plus que jamais...
Vous êtes sans rivale.

Cette fleur, que, comme un trésor,
Jalousement, je garde en or,
Desséchée et pâle ;
Retient cependant un parfum
Malgré le temps, léger et fin,
Et que rien n'égale.

R. D'AMIENS.

LES MANGEURS DE CHAIR HUMAINE

Dans une des dernières séances de la Société d'anthropologie, à Paris, a eu lieu une discussion fort intéressante sur le cannibalisme et l'anthropophagie.

Car il y a encore des cannibales et des anthropophages. Dans les îles de l'Océanie, parmi les populations de l'Amérique du Sud, dans l'intérieur de l'Afrique, ou sur son littoral, existent encore un certain nombre de peuples qui ne cachent point leur goût pour la chair humaine.

La détermination des causes qui ont provoqué ou qui maintiennent encore ces barbares coutumes est du ressort des études anthropologiques.

La première de ces causes, la plus fréquente, semble être la disette. Il est certain que par suite des angoisses de la faim nombre de populations deviennent anthropophages par occasion. Cependant, suivant le degré moral de ces peuples, la résistance avant d'arriver au meurtre pour assouvir la faim est plus ou moins longue.

Chez quelques-uns, par exemple, cette résistance est pour ainsi dire nulle, et les vieillards, les infirmes, les femmes sont sacrifiés par la seule crainte de la famine : on veut ainsi diminuer le nombre des bouches à nourrir. On conçoit que, dans ces conditions, la mort d'un ennemi ou d'un voyageur soit pour la tribu une véritable aubaine.

Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie ont été de véritables cannibales. Leur cruauté était autrefois légendaire. On accusait les enfants de tuer leurs vieux parents pour les dévorer. Autrefois, les naufragés qui avaient le malheur d'être jetés sur ces rivages étaient mis à mort sans pitié et servaient à d'horribles festins.

Dans les premiers temps de l'occupation française, on a dû faire de terribles représailles pour venger de malheureux colons enlevés et dévorés par les Canaques. Actuellement, les cas d'anthropophagie en Nouvelle-Calédonie sont extrêmement rares.

Cependant, les déportés prétendent qu'un certain nombre des leurs, inscrites comme évadées ou disparus, pourraient bien avoir été mangées par les

Canaques. La crainte des Canaques est, paraît-il, assez grande pour empêcher bien des évasions de forçats dans l'intérieur de l'île.

Parfois, l'anthropophagie a un caractère religieux : c'est une sorte de sacrifice accompagnant une cérémonie du culte. Dans les îles Niti, l'inauguration d'un temple est toujours accompagnée d'un grand banquet de chair humaine.

Il y a peu d'années, aux îles Marquises, la mort d'un chef était suivie de scènes de cannibalisme : cela faisait partie de la cérémonie funéraire. Le patient était désigné par le prêtre ou pris à une tribu voisine.

"Conduit au lieu du supplice, dit un voyageur, il ne montrait d'ordinaire aucun signe de faiblesse ; il était fier parfois de remplir un rôle aussi grand. Habituellement surpris à l'improviste, il était tué sans s'en apercevoir. On couchait ensuite son corps sur une pierre, et son sang était soigneusement recueilli. Le cadavre, cuit en entier sur des cailloux rougis au feu, était dépecé. Les prêtres, les chefs et les vieillards étaient seuls admis à cet étrange festin. Puis, le crâne de la victime servait de récipient aux indigènes privilégiés, qui buvaient le "kana" enivrant dans cette coupe étrange."

Aux îles Salomon, on immolait des victimes lors des grands événements, pour apaiser la colère divine, en temps de fléaux ou d'épidémie, par exemple, ou pour célébrer une déclaration de guerre et sceller un traité de paix.

Un autre motif assez fréquent d'anthropophagie, est la vengeance. Nombre de peuples sauvages trouvent que leur haine n'est satisfaite que s'ils ont mangé de la chair de leur ennemi. Les exemples sont nombreux de festins de cannibalisme dans lesquels les prisonniers de guerre ou les ennemis tués pendant le combat sont mangés par les guerriers dans un festin solennel qui sanctionne, pour ainsi dire, la victoire.

En Afrique, on retrouve encore ces barbares coutumes chez les Achantis, les Niam-Niam et un grand nombre de populations guerrières du centre. Et même dans ces régions on a soin de conserver les prisonniers quelque temps et de les soumettre à un véritable "gavage" pour les avoir beaux et gras.

En Océanie, aux îles Marquises, aux îles Salomon, à Tahiti et aux Nouvelles-Hébrides les prisonniers et les morts ennemis sont également mangés. Les hommes de guerre seuls sont admis à ces orgies.

Ce genre de cannibalisme s'explique aussi par cette croyance assez généralement répandue chez les sauvages que, en mangeant d'un ennemi, on acquiert ses forces, ses qualités, son courage. Le cœur à ce point de vue est particulièrement estimé. Chez d'autres peuples c'est l'œil droit. Pour d'autres c'est le cerveau : tel est le cas des Negritos de Bornéo et de Luçon.

Les affreuses coutumes du cannibalisme et de l'anthropophagie sont déjà bien moins fréquentes actuellement qu'elles ne l'étaient il y a encore un demi-siècle. L'évolution morale s'effectue même chez les sauvages les plus arriérés.

Il y a donc lieu de croire que sous l'influence du contact de la civilisation, elles continueront à diminuer et finiront, dans un avenir relativement prochain, par disparaître complètement.

CHS P.

LA VIE RUSSE

Ce temps-ci appartient aux Russes : rien de ce qui les touche, disons-nous, en modifiant légèrement une expression fameuse, ne saurait donc être étranger à notre mère-patrie d'origine. Nos lecteurs liront avec intérêt les lignes ci-dessous.

LES FEMMES

Le type des femmes russes est beau dans son caractère général : la peau très blanche, les cheveux blonds, les yeux gris-bleu, les formes un peu trop rondes, sans doute par le défaut d'exercice, pendant un hiver de sept à huit mois. On peut leur appliquer le madrigal sur les femmes du Nord, qui portent les couleurs françaises :

Vous avez le teint blanc, l'œil bleu, la lèvre rouge.

Il est plus gracieux que le madrigal russe : "Je t'aimais comme mon âme, et je te bats comme ma pelisse."

ARCHITECTURE

En dehors de l'architecture byzantine ou moderne, l'architecture de bois est un art national où la Russie est incomparable. Mais un art où elle n'a jamais eu de rivaux ni même d'imitateurs, c'est l'architecture de glace.

Il faut imaginer le spectacle féerique d'une fête royale donnée dans un palais construit en blocs de glace sculptée, chauffé comme une forge, éclairé de cent mille bougies, tapissé d'arbustes verts et de fleurs épanouies, où se trouvent rassemblées toutes les aristocraties de la naissance, de la fortune, de la beauté et de l'intelligence, au son de la musique, et où ne manque qu'un invité, le Soleil.

PROVERBES

Bois, tu mourras ; de bois pas, tu mourras tout de même.

L'oiseau est bien dans une cage d'or ; il est bien mieux sur une branche verte.

Les cheveux des femmes sont des filets perfides. On ne plante ni ne sème les fous ; ils viennent tout seuls.

Mensonge pour sauver vaut mieux que vérité pour nuire.

On ne nourrit pas les rossignols avec des contes. Si tu ne prêtes pas, haine ; si tu prêtes, procès. Pain d'autrui a bon goût.

Si tu as lâché la crinière, n'attrappe pas la queue du cheval.

Le bossu se redresse dans le tombeau et le méchant sous le bâton.

LE COSTUME DES FEMMES

Les costumes de ville des femmes russes est le même que celui des Parisiennes sous les fourrures ; les robes, les chapeaux, toutes les toilettes mondaines viennent en droite ligne de Paris. Le bleu est la couleur favorite des blondes élégantes. Le rouge est la couleur nationale.

Le costume national est caractérisé par le diadème de velours rouge, brodé de perles ou de paillettes, à fond fermé, la robe de damas à taille empire sous les bras, et sur une jupe longue une tunique écarlate très courte, bordée d'un large galon d'or.

Ce costume, porté par une belle femme, a du style, mais on n'en voit plus dans les villes. La tradition ne s'en est conservée que dans les cérémonies de la Cour, où les demoiselles d'honneur sont habillées de satin blanc et coiffées du large diadème de velours rouge ouvert.

LE CALENDRIER

Pierre-le-Grand modifia le calendrier russe, et l'année qui commençait le 1er septembre s'ouvrit au mois de janvier, comme dans les autres États de l'Empire. La populace, dit Voltaire, admirait comment le Tsar avait pu changer le cours du soleil. On ignore pourquoi il n'adopta pas en même temps la réforme Grégorienne, qui eût fait disparaître la confusion des dates et la complication variable des calculs chronologiques. Il en résulte qu'au dix-huitième siècle l'année russe retardait de onze jours sur la nôtre, et au dix-neuvième elle retarde de douze jours.

MOTS HISTORIQUES

Apprenez qu'il n'y a personne de considérable en Russie, que l'homme auquel j'adresse la parole, et pendant le temps que je lui parle.—PAUL IER.

Il vaut mieux que les réformes viennent d'en haut que d'en bas.—ALEXANDRE II.

Pour manger tranquillement un rayon de miel, il faut écraser les abeilles.—Prince ROMAN DE VALYNO.

Quand la maison de son voisin brûle, il faut apporter de l'eau et tâcher de l'éteindre pour garantir la sienne ; il faut aider ses voisins pour se protéger soi-même.—MICHEL ROMANOFF.